

*L'expression du monde possible/probable en français et en espagnol dans Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry*¹

PILAR SARAZÁ CRUZ
UNIVERSIDAD DE CÓRDOBA

Construire en pensée, et en pensée seulement, ce qu'on attache ensuite à un signe —et ce qu'on n'aurait pas à y attacher si la construction n'en avait point été opérée, —est l'ouvrage de la psycho-systématique (Guillaume, 1973, Langage et Science de Langage, p. 242).

I. INTRODUCTION

Il s'agit dans ce travail de l'observation des temps verbaux qui, par leur propre nature, ont la capacité d'exprimer des idées hypothétiques où réelles et de la comparaison de ces temps dans la langue espagnole et dans la langue française.

Nous avons choisi pour notre étude *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry. D'abord parce qu'on peut très bien y observer la différence entre le monde réel et le monde non-réel à travers l'analyse des formes verbales, puis parce c'est une oeuvre assez connue par nous tous, et finalement à cause de sa concision qui offre la possibilité d'un exposé bref.

II. FONDEMENTS THÉORIQUES

Théoriquement ce qui n'est pas perceptible dans le présent n'est pas réel, ni dans le cas où il s'agit des faits futurs, ni dans le cas où il s'agit de faits rapelés par

¹ El texto que presentamos es el resumen de una conferencia pronunciada en el Instituto Estatal Pedagógico de la Universidad de Irkutsk, en Siberia —Rusia—, donde fuimos invitados por el Dpto. de Filología Francesa (Prof. Galina Kioustchjoustkina), con motivo de la celebración (16-20 sept. 96) de la Conferencia Internacional *La Langue à l'Époque de la Culture du Signe*. La Universidad de Irkutsk no pudo publicar la Actas de dicha Conferencia por falta de medios materiales.

la mémoire. Mais du point de vue de la linguistique, c'est au mode indicatif que s'opère la complétude de l'image verbale et par conséquent que l'on peut établir une chronologie d'époque, séparant le passé du futur.

On a traditionnellement défini le mode indicatif comme le mode du monde réel et le mode subjonctif comme le mode du monde non réel; cela peut avoir encore une certaine valeur d'application dans la langue espagnole, mais dans la langue française l'irréalité peut être exprimée par d'autres moyens.

D'après la psycho-systématique, le système d'une langue donnée répond aux règles de cohérence interne de cette langue et cette cohérence varie d'une langue à l'autre, en raison de la valeur intrinsèque de chaque élément linguistique, et non pas en raison des formes paradigmatiques.

Le système est essentiellement une construction de la pensée, mais des systèmes identiques d'une même famille de langues ne sont pas visibles de la même manière à travers la sémiologie².

En français et en espagnol, le mode subjonctif signifie une image temps non encore parvenue à la complétude. C'est le Temps In Fieri guillaumien³, où l'image temps peut contenir toutes les espèces de temps imaginables.

Il n'y a pas au subjonctif une division du temps en deux époques latérales: le passé et le futur. De là, la représentation du subjonctif (L. L.: 264).

Si théoriquement on peut bien affirmer que la valeur du subjonctif en langue est la même pour le français et pour l'espagnol, au niveau discours, l'expression d'hypothèse est exprimée par différents moyens dans chaque langue, et cela à cause de la disparition progressive des formes du subjonctif dans la langue française.

C'est pourquoi en français on emploie tantôt l'indicatif, tantôt le subjonctif pour exprimer une idée hypothétique.

III. MONDE RÉEL

III.I. Indicatif Présent (réel)

Le présent se recompose dans l'esprit pour partie de l'instant qui vient de s'écouler et pour partie de l'instant qui va s'écouler (Guillaume, 1970: 51).

Il comprend dans sa constitution propre une parcelle de passé et une parcelle de futur. C'est donc la seule représentation temporelle capable d'enontiation des faits universels.

² Les apprenants espagnols ont tendance à utiliser les formes verbales du français sans tenir compte de leurs valeurs en système, mais en fonction des tiroirs verbaux correspondants.

³ *Les choses se passent comme si le temps au subjonctif ne formait qu'une seule grande époque et ignorait la coupure du présent nécessaire à la division du temps en époques opposables* (t.V.: 31).

L'homme *est* mortel. L'homme *est* rationnel.
El hombre *es* mortal. El hombre *es* racional.

Nous trouvons ces constructions de valeur universelle dans *Le Petit Prince*:

Les hommes ... *ont* des fusils et ils *chassent* (22)
Los hombres ... *tienen* fusiles y *cazan* (67).

Ce genre de phrases comprennent les trois espèces de temps décrites par Guillaume:

- Temps cosmique (réalité universelle)
- Temps de l'événement (durée)
- Temps opératif (Porteur de la chronogénèse où la pensée opère)

Il s'agit d'un temps omnitemporel qui exprime des vérités générales fondées sur l'expérience passée et capables d'être répétées dans le futur.

C'est à travers un système de question-réponse du Petit Prince aux personnages qu'il connaît dans son voyage qu'on introduit dans l'oeuvre ces constructions avec une valeur universelle:

Les hommes *occupent* très peu de place sur la Terre (20)
Los hombres *ocupan* muy poco lugar en la tierra (59).

III.II. Indicatif Présent (virtuel)

Une forme de construction de présent virtuel est celle représentée par la formule SI + PRES.->PRES

Si quelqu'un *aime* une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça *suffit* pour qu'il soit heureux (9)

Si alguien *ama* a una flor de la que no existe más que un ejemplar entre los millones y millones de estrellas, *es bastante* para que sea feliz... (29).

C'est donc une chronologie de raison qui est exprimée dans ces constructions, établissant le lien entre la condition et la conséquence à travers la dépendance des notions.

Cela justifie, dans d'autres cas, l'emploi d'un temps du passé dans la subordonnée, de façon qu'on montre l'antériorité des faits de la condition afin que la conséquence puisse se produire:

S'ils *sont* bien ramonés, les volcans *brûlent* doucement et régulièrement, sans éruptions (10).

Cela n'est pas permis dans le système espagnol, où l'on conserve la construction présente

Si se deshollinan bien los volcanes, arden suave y regularmente (34).

Le présent espagnol représente un espace limité par lui-même. Il a la capacité de couper du côté droit ou du côté gauche le flux temporel. Par contre le présent français doit avoir recours au passé composé, qui maintient le caractère actuel par l'emploi des auxiliaires (être ou avoir) et en même temps établit la limite de l'action employant le participe passé (événement fini).

IV. MONDE POSSIBLE

IV.I. Futur catégorique

Le temps futur est considéré comme une parcelle de temps qui partant de la limite droite du présent, envisage l'action vers un moment postérieur où un événement donné aura lieu. Il est traditionnellement considéré comme un temps réel:

Cette nuit ... mon étoile *se trouvera* juste audessus de l'endroit où je suis tombé (29)
 Esta noche ... mi estrella *se encontrará* exactamente sobre el lugar donde caí (86)

Mais le futur est hypothétique par nature. Dans les phrases précédentes, l'impression de réalité n'est pas donnée par l'emploi du futur, mais par l'usage des modificateurs adverbiaux qui soulignent l'espace (au-dessus de l'endroit où je suis tombé) et le temps (cette nuit) concrets où l'événement aura lieu.

Le futur n'est pas du temps actuel, et par conséquent il est donc du temps supposé, imaginé. Il existe dans la constitution du futur:

Une période de construction pendant laquelle la pensée s'efforce de réduire l'élément hypothétique.

Une période de futur construit qui correspond à la vision de futur réduit au minimum hypothétique (Guillaume, 1970: 54).

IV.II. Futur + quand + futur

Alors ce *sera* merveilleux *quand* tu m'*auras* apprivoisé! (23)
 Cuando me *hayas domesticado*, ¡*será* maravilloso! (69).

À cet égard, notre hypothèse est que la langue espagnole ne peut pas concevoir dans ces cas la possibilité du futur comme quelque chose de l'univers réel, étant donné que le temps *non atteint ne nous appartient pas, c'est quelque chose d'inconnu et par conséquent non réel.*

Peut-être y-a-t-il aussi une influence de la tradition religieuse et culturelle de notre histoire, ainsi que de nos habitudes de pensée.

Indépendamment des connotations d'ordre culturel, il existe des dépendances d'ordre linguistique: *quand* traduit l'espace de temps correspondant à une idée de simultanéité *au moment où, dès que*. Cela explique que la langue française ignore l'idée d'hypothèse dans ce genre de phrases et qu'elle y utilise le futur catégorique.

IV.III. Si + présent + futur

Nous avons déjà vu ce type de constructions avec l'indicatif présent. Mais si l'on emploie le futur, on peut très bien observer la valeur de réalité de ce temps, que dans ce cas peut être substitué par un présent.

Si tu *ordonnes* à ton peuple de se jeter à la mer, il *fera* la révolution (12)

Si *ordenas* a tu pueblo que vaya a arrojar se al mar, *hará* una revolución (40)

Nous avons même trouvé des cas où l'on emploie le présent français traduit en espagnol par un futur

...elles *ne parviennent pas* à s'imaginer (5)

...*no acertarán* a imaginarse (20)

La variation est minimale quant à la situation temporelle où la conséquence aura lieu. L'alternance entre l'emploi du présent ou du futur réside dans le fait que l'événement étant considéré virtuel conserve une valeur presque actuelle, présentant les faits comme postérieurs dans une chronologie notionnelle et non pas temporelle, c'est-à-dire, comme une conséquence de la condition.

Nous pouvons dire que, dans ces cas, il n'y a presque pas de distance séparatrice entre le présent et le futur ou qu'il s'agit des futurs en ce qui concerne le point de vue formel, représentant des événements séparés du présent par un espace temporel nul.

Ces futurs sont porteurs d'une petite quantité d'hypothèse dans son propre contenu de réalité.

Raison pour laquelle, dans certains cas, ces futurs sont traduits par des présents espagnols

Je *me tromperai* enfin sur certains détails plus importants (6)

He *de equivocarme* en fin sobre ciertos detalles más importantes (21)

IV.IV. Futur hypothétique

Le conditionnel ou futur hypothétique représente un espace de temps qui envisage l'ultériorité temporelle avec une valeur de possibilité ou probabilité de réalisation de l'action.

Ce qu'ils cherchent *pourrait être trouvé* dans une seule rose ou un peu d'eau (27)
Lo que buscan *podría encontrarse* en una sola rosa o en un poco de agua (81)

Une des caractéristiques les plus importantes du futur hypothétique est celle de jonction des événements passés et futurs, parce qu'il a la capacité d'outrepasser les limites du présent dans un flux de va et vient vers le passé et vers le futur.

J'aurais dû ne pas l'écouter (10)

No debí haberla escuchado (33)

J'aurais dû la juger sur les actes et non sur les mots (10)

Debí haberla juzgado por sus actos y no por sus palabras (33)

Dans ce cas, on a même traduit en espagnol un conditionnel par un passé simple ce qui met en évidence la capacité du conditionnel de revenir en arrière et de mouvement d'aller-retour dans la ligne du temps.

Le fait est justifié parce que le flux temporel du conditionnel est interrompu dans ces phrases par l'usage de la négation et du participe passé, ce qui permet que le mouvement de l'action soit parfaitement représenté par un passé simple en espagnol.

Parfois le conditionnel est traduit en espagnol par un subjonctif.

Parce qu'un explorateur qui mentirait entraînerait des catastrophes dans les livres (18)

Un explorador que mintiera ocasionaría desbarajustes en los libros (55)

Cela est expliqué par le fait que le conditionnel espagnol reconnaît l'opposition entre les faits passés et les faits futurs et ne peut pas montrer l'hypothèse sans sortir du présent. Par contre le conditionnel français a la capacité d'outrepasser l'espace de temps que le présent occupe. Dans l'exemple suivant

... et je *serais heureux*, moi aussi, si je pouvais marcher vers une fontaine (25)

... yo también *sería feliz* si pudiera caminar tranquilamente hacia una fuente. (76).

Nous observons que les subordonnées avec *si* emploient l'indicatif imparfait en français, par besoin d'exprimer l'antériorité notionnelle des faits de la condition. Par contre, en espagnol, on emploie le subjonctif qui ignore la séparation du temps en époques opposables, parce que c'est le conditionnel qui les distingue.

V. LE SUBJONCTIF

Construire en pensée au mode subjonctif c'est concevoir le temps dans son infinitude, ce qui permet de situer les événements en dehors des limites spatio-temporelles:

Il ne faut pas qu'il te morde (30)

No debe morderte (88).

Les idées d'antériorité et de postériorité ne sont pas définies dans le mode subjonctif. Ces concepts sont représentés comme des images généralisées d'une antériorité et une postériorité virtuelles faisant rapport à un lieu indéfini.

Au mode subjonctif la marche du temps peut être envisagée dans un sens descendant ou ascendant, c'est-à-dire vers le passé et vers le futur en même temps. Cela rapproche le mode subjonctif de la valeur de l'indicatif présent. Par contre, en espagnol on obtient le subjonctif supprimant l'axe vertical qui sépare le temps prétérit du temps non prétérit. Le résultat est semblable: l'effacement de la ligne séparatrice du temps en époques

... qu'il s'agisse de la maison des étoiles... (26)

... ya se trata de la casa de las estrellas ... (78)

La différence entre le présent et l'imparfait du subjonctif dépend de la force des lignes ascendante et descendante

a) ascendante -> descendante = Présent

Car je n'aime pas qu'on lise mon livre à la légère (6)

Pues no me gusta que se lea mi libro a la ligera (20)

Il faut que tu tiennes ta promesse (27)

Es necesario que cumplas tu promesa (81)

b) ascendante <- descendante = Imparfait

Il eût mieux valu revenir à la même heure (23)

Hubiese sido mejor venir a la misma hora (69).

Mais, dans la plupart des cas il n'y a pas de correspondance des formes du subjonctif entre la langue française et la langue espagnole.

Dans ce sens, ce qui nous frappe le plus est de trouver des cas où le subjonctif français a été traduit par un indicatif en espagnol.

Les seules montagnes qu'il eût jamais connues... (21)

Las únicas montañas que había conocido (63)

Il me semblait même qu'il n'eût rien de plus fragile sur la terre (26)

Me parecía también que no había nada más frágil sobre la tierra (78)

Dans le premier exemple, le français a employé le subjonctif à cause de l'antécédent *montagnes* et de l'adjectif *seules*. Si l'on suppose le nom comme étant seul dans son espèce, cela veut dire qu'il n'est pas réel et par conséquent il faut le concevoir en dehors de la réalité.

Dans le deuxième exemple, c'est le contenu sémantique du verbe de la principale (sembler) qui oblige à supposer les choses comme étant irréelles.

Par règle générale, le subjonctif est plus employé en espagnol, et les exemples cités sont des exceptions.

En effet les formes du subjonctif français se trouvent dans une situation de disparition progressive, et cela pour deux raisons fondamentales: l'une, le choc entre l'équilibre rythmique de la langue française et la structure formelle —très compliquée— des formes du subjonctif et l'autre la coïncidence, dans certains cas des formes du subjonctif et de l'indicatif (personnes 1-2-3-6 avec le présent et personnes 4-5— avec l'imparfait).

VI. LES TEMPS DU PASSÉ

VI.1. Passé Composé / Passé Simple

Ce qui nous frappe d'abord dans la lecture de *Le Petit Prince*, c'est que l'oeuvre n'abonde pas en imparfaits, traditionnellement le temps de la description et du récit.

Par contre, au début de l'histoire, le narrateur employant la première personne (actant *je*) inonde le récit de passés composés:

J'ai vu une fois, j'ai réfléchi, j'ai réussi, j'ai monté, j'ai dessiné, j'ai abandonné, j'ai choisi, j'ai appris, j'ai eu, j'ai conservé, etc.

Dès le début on essaye d'éviter un encadrement temporel concret. Dans le deuxième chapitre la seule référence qu'on donne est:

Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée (3)

Et cela pour continuer après avec l'emploi du passé composé:

j'ai sauté, j'ai bien frotté mes yeux, j'ai bien regardé, j'ai réussi, etc...

Le *passé composé* a, dans ces cas, été traduit en espagnol par le *passé simple*. L'aoriste espagnol représente une vision ascendante du temps, c'est-à-dire, vers le futur. Il représente un mouvement temporel qui en s'originant dans l'infini du passé conclut dans la limite même établie par le présent séparateur d'époques, de telle façon qu'il participe à la partie du passé du dernier. L'aoriste parcourt le temps dans son horizontalité, il est en contact avec le présent même. Par contre, le *passé simple* français est contradictoire dans sa propre composition: il permet aussi le flux des événements dans la ligne ascendante du temps, mais il n'a pas la capacité de contacter avec le présent. Et cela représente un éloignement excessif des faits récités par rapport au moment où il sont racontés.

L'alternance dans l'emploi du *passé simple* et du *passé composé* a toujours provoqué des problèmes pour la traduction du français en espagnol, étant donné qu'il y a d'autres cas où se produit une coïncidence de formes.

Ce fait peut être expliqué par ce que Guillaume appelle *chronologie de raison*, selon laquelle les tiroirs verbaux ne sont pas simplement classés en fonction de leur seule valeur temporelle, mais plutôt en fonction d'un rapport condition/conséquence.

Le passé composé français occupe dans cette chronologie l'avant et le passé simple l'après:

J'ai bien regardé ... Et *j'ai vu* un petit bonhomme tout à fait extraordinaire... *je regardai* donc cette apparition... C'est ainsi que *je fis* la connaissance du petit prince (3-4).

Miré bien. *Y vi* un hombrecito enteramente extarordinario que me examinaba gravemente... *Miré* pues la aparición con los ojos absortos... *Y fue así como conocí* al principito (11-15).

Indépendamment de cette valeur, le passé simple apparaît comme introducteur des phrases de style direct: *il répéta* (3), *il regarda, je lançai* (3), *il me demanda, il me répondit, il m'interrogea*, etc... Et dans ces cas il a une valeur strictement actualisante des faits récités.

En général ce qu'on prétend avec l'emploi du passé composé et du passé simple c'est d'approcher le récit du moment actuel, de donner un caractère de réalité à ce qu'on raconte dans l'histoire.

VI.III. Imparfait

Comme nous l'avons déjà signalé, l'imparfait n'est pas utilisé dans le Petit Prince avec une valeur descriptive.

VI.IV. Imparfait virtuel

L'imparfait est souvent employé avec une valeur d'irréalité ou hypothétique. Dans ces cas on a recours aux constructions

Si + Imparfait -> Conditionnel

qui équivaut en espagnol à la formule

Si + Imparfait Subjonctif -> Conditionnel

La différence première entre l'imparfait français et l'imparfait espagnol est donc que celui-là peut exprimer par sa propre valeur en langue, des faits virtuels, tandis que la syntaxe espagnole ne permet pas que l'indicatif imparfait intervienne dans des constructions de caractère hypothétique.

Si les deux milliards d'habitants qui peuplent la terre se tenaient debout... ils logeraient aisément sur une place publique de vingt milles de long sur vingt milles de large. On pourrait entasser l'humanité sur le moindre petit îlot du Pacifique (20)

Si los dos mil millones de habitantes que pueblan la Tierra se tuviesen de pie... podrían alojarse fácilmente en una plaza pública de veinte millas de largo por veinte millas de ancho. Podría amontonarse a la humanidad sobre la más mínima islita del Pacífico. (59).

Dans les exemples le parcours du mouvement temporel exprimé tantôt par l'imparfait (français), tantôt par le conditionnel (espagnol) se justifie par le besoin d'outrepasser l'espace présent —vers le passé ou vers le futur— pour revenir après sur le même chemin, mais cette foi-ci dans le sens inverse.

En tout cas, il est intéressant d'observer l'énorme capacité de l'imparfait français dans son pouvoir d'aller-retour sur la ligne du temps. En effet, il peut être indifféremment accompagné de modificateurs temporels d'antériorité, simultanéité ou postériorité, montrant ainsi sa puissance pour en faire avancer, retarder ou actualiser les événements, suivant l'intérêt et le désir du narrateur.

C'est une question de discipline, me disait plus tard ... (7)

Es una cuestión de disciplina, me decía más tarde... (23)

J'étais alors très occupé à essayer de dévisser un boulon (8)

Estaba entonces muy ocupado tratando de destornillar un bulón... (27)

Et maintenant je n'osais plus rien lui demander (28)

Y no me atreví a preguntarle nada (84)

Nous observons dans le dernier exemple comment la langue espagnole ne réussit pas à employer l'indicatif imparfait de la même façon ou ce qui est la même chose, la langue française ne réussit pas à employer l'aoriste comme le fait l'espagnol.

VII. CONCLUSION

Le but principal de notre exposé est celui de montrer

1. Qu'il n'existe pas seulement une réalité.
2. Que la réalité ou non réalité des choses peut être conçue et aperçue de différentes façons.
3. Que c'est une tâche qui appartient aux linguistes de savoir distinguer entre le vrai et le faux message, moyennant l'analyse des mécanismes de pensée, préalables à l'acte de communication.

Dans *Le Petit Prince* on essaie aussi de montrer une réalité différente de celle qu'on observe à travers le monde des sens, le monde de l'expérience et le monde, plus puissant encore, hérité de la formation et de la culture.

Mais les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le cœur (27)
Pero los ojos están ciegos. Es necesario buscar con el corazón (81)
Ce que je vois là n'est qu'une écorce. le plus important est invisible (26)
Lo que veo aquí es sólo una corteza. Lo más importante es invisible (78)
Ce qui est important ne se voit pas (29)
Lo que es importante eso no se ve (86)

Il y a à cet égard un paragraphe assez significatif concernant les différentes façons de jugement sur la réalité des faits (Chapitre IV: 5):

J'ai de sérieuses raisons de croire que la planète d'où venait le P.P. est l'astéroïde B 612. cet astéroïde n'a pas été aperçu qu'une fois au télescope, en 1.909 par un astronome turc.

Il avait fait alors une grande démonstration de sa découverte à un Congrès International d'Astronomie. mais personne ne l'avait cru à cause de son costume. Les grandes personnes sont comme ça.

Heureusement pour la réputation de l'astéroïde B 612 un dictateur turc imposa à son peuple, sous peine de mort, de s'habiller à l'européenne. L'astronome refit sa démonstration en 1920, dans un habit très élégant. Et cette fois-ci tout le monde fut de son avis.

Tengo serias razones para creer que el planeta de donde venía el principito es el asteroide B612. Este asteroide sólo ha sido visto una vez con el telescopio, en 1909 por un astrónomo turco.

El astrónomo hizo, entonces, una gran demostración de su descubrimiento en un Congreso Internacional de Astronomía. Pero nadie le creyó por culpa de su vestido. Las personas grandes son así.

Felizmente para la reputación del asteroide B 612, un dictador turco obligó a su pueblo, bajo pena de muerte, a vestirse a la europea. El astrónomo repitió su demostración en 1920 y esta vez todo el mundo compartió su opinión (19)

On montre dans *Le Petit Prince* un monde opposé entre *les grandes personnes* et *Le Petit Prince*. Pour celui-ci la valeur des choses ne provient pas de leur apparence externe, ni de leur volume, ni de leur quantité. Pour les grandes personnes il faut chiffrer la valeur des choses, la mesurer, la situer dans l'espace et le temps, autrement elles ne sont pas valables.

On peut observer la répétition de la même phrase:

Il rit encore.... Il rit encore.... Il rit encore...

qui a été traduite en espagnol par un passé simple

Volvió a reír.... Volvió a reír.... Volvió a reír....

Cependant du point de vue formel, et si nous analysons la phrase isolément, on pourrait très bien traduire par un présent:

Il rit toujours
Todavía está riendo

S'il est vrai que LPP continue à rire, nous espérons du moins qu'il ne rit pas de nous. Et quand je dis *nous* je fais allusion au *nous* du narrateur quand il signale:

Mais bien sûr, nous qui comprenons la vie, nous nous moquons bien des numéros! (20)

Par contre nous aimerions, en tant que linguistes, qu'une autre phrase de l'oeuvre —*Le langage est source de malentendus* (23). *La palabra es fuente de malentendidos* (69)— ne soit pas trop irrémédiablement vraie!

De la même façon nous espérons qu'un jour on pourra résoudre certains de ces malentendus...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- GUILLAUME, G. (1970): *Temps et verbe. Théorie des aspects des modes et des temps*. Paris: Champion.
- (1973): *Langage et Science du Langage*. Paris: Nizet. Québec: Presses de l'Université de Laval.
- (1990): *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1943-44 A*. (Dir. Roch Valin, W.Hirtle y A. Joly) Lille: Presses Universitaires. Québec: Presse Univ. Laval.
- (1992): *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume. 1944-45 AB*. Lille: Presses Univ.- Québec: Presses Univ. Laval.
- (1987): *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume. 1945-46 A*. Lille: Presse Univ. Lille.- Québec: Presses Univ. Laval.
- (1985): *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume. 1945-46 C*. Lille: Presses Univ. Lille.- Québec: Presses Univ. Laval.
- (1989): *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1946-47 C*. Lille: Presses Univ. Lille.- Québec Presses Univ. Laval.
- (1988): *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume. 1947-48 C*. Lille: Presses Univ. Lille.- Québec: Presses Univ. Laval.
- (1971): *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-49 A*. Paris: Klincksieck.- Québec: Presses Univ. Laval.
- (1971): *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1.948-49 B*. Paris: Klincksieck.- Québec: Presses Univ. Laval.
- MOIHO, M. (1975): *Sistématica del verbo español*. Madrid: Gredos.
- SAINT-ÉXUPÉRY, A. (1994): *El Principito*. Barcelona: M. C. Editores.